



# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIII (1898)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1898

La Pezize blanc-noir (*Acetabula leucomelas*) sous les conifères.

La Pezize en coupe (*Acetabula vulgaris*) dans les allées des bois et des parcs.

La Pezize réticulée (*Disciotis reticulata*).

La Pezize veinée (*Disciotis venosa*), espèces affines qui ne se distinguent guère que par une légère différence de coloration ; cette dernière, de grande taille, pousse abondamment dans les mêmes stations que la Morille ronde.

Enfin, dans les mêmes localités et à la même époque, on rencontre fréquemment un Agaric comestible très recherché, c'est le Mousseron de la Saint-Georges (*Tricholoma Georgii*) ; grosse espèce facilement reconnaissable à son odeur de farine.

### SÉANCE DU 10 MAI 1898

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> RIEL.

La Société a reçu :

Verhandl. d. zool.-botan. Gesellschaft, Wien ; XLVIII, 4-6. — Malpighia ; XII, 3-4. — Nancy, Soc. des sciences ; Bulletin, XV, 32. — Chalon-sur-S., Soc. sc. natur. ; Bulletin XXIV, 2-5. — Charleville, Soc. hist. natur. Ardennes, IV. — D<sup>r</sup> Gillot : Notes sur *Chelidonium laciniatum*, *Lamium album*, *Rumex palustris*, *Geum intermedium*, *Orchis alatus* ; Puits artésiens du Sahara ; notice sur J.-B. et Gabriel Duchamp.

#### COMMUNICATIONS.

M. BEAUVÉRIE fait connaître le résultat de ses recherches concernant le polymorphisme du *Penicillium glaucum*. Par des cultures en divers milieux, il a démontré que les végétations aquicoles dites *Hygrocrocis* sont des formes du susdit *Penicillium*, quelquefois précédées de l'état qu'on appelle *Dematium*. (Voir aux *Notes et Mémoires*.)

M. VIVIAND-MOREL montre des tubercules de pomme de terre Marjolaines qu'on appelle mâles, probablement parce qu'elles

ne produisent pas des rejetons fertiles. — Il présente aussi des spécimens de deux plantes naturalisées dans le Jardin de M. Jordan ; l'une est *Calepina Corvini*, Crucifère assez rare dans notre région ; l'autre est le *Cytisus sessilifolius*, arbrisseau très commun dans tous les pays qui entourent le bassin méditerranéen. Dans le bassin du Rhône, il remonte à l'est vers Embrun, Gap et Grenoble, à l'ouest jusque vers Baix, le Pouzin, la Voulte et la montagne de Crussol située sur la rive droite du fleuve, en face de Valence. ;

M. SAINT-LAGER fait remarquer que l'épithète *sessilifolius* s'applique seulement aux feuilles supérieures et médianes de cet arbrisseau, et non aux feuilles inférieures ni à celles des rameaux non florifères ; celles-ci sont plus ou moins brièvement pétiolées. Il signale aussi les divergences des auteurs relativement à la place attribuée aux Cytises dans la classification. Tandis que Visiani range tous les Genêts dans le genre *Cytisus*, Scheele fait rentrer tous les Cytises dans le genre *Genista*. M. Rouy, dans le tome IV de la Flore de France, a adopté ce dernier arrangement et divise le grand genre *Genista* en douze sections. Fourreau, estimant qu'il est avantageux d'élever à la dignité de genres les titres des sections, avait réparti les espèces françaises du genre Linnéen *Cytisus* en six genres appelés *Argyrolobium*, *Laburnum*, *Teline*, *Tubocytisus*, *Phyllocytisus* ; c'est à ce dernier qu'appartient notre *Cytisus sessilifolius* auquel Scheele a donné le nom de *Genista Tabernæmontani*, accepté par M. Rouy. Cette dénomination a, parmi plusieurs défauts, celui d'introduire dans la nomenclature une erreur historique, puisqu'elle semble indiquer que c'est à Tabernæmontanus (Jacob-Théodore de Bergzabern) que serait due la première connaissance de l'arbrisseau dont il s'agit actuellement. Il est vrai que, dans son Kraeuterbuch, imprimé en 1588 à Frankfurt, le susdit botaniste a donné (livre III, 106, V) une très courte description et une figure d'un *Cytisus quintus rotundifolius* qui est en effet notre Cytise à feuilles toutes glabres, d'un vert sombre un peu glaucescent, les supérieures sessiles. Mais déjà en 1576, c'est-à-dire douze années auparavant, Pena et Lobel avaient figuré la même plante, dans le chapitre des Nova stirpium Adversaria intitulé *Cytisus altera minor et vulgatio* (page 388), et ils l'avaient décrite dans les

termes suivants : « plus connu et beaucoup plus fréquent que le Cytise du Mont Lesperou (*Adenocarpus cebennensis*) est un autre Cytise plus petit qui, au commencement de l'été, charme la vue par ses belles grappes de petites fleurs jaunes, à odeur agréable, terminales au sommet des rameaux. Ceux-ci portent des feuilles trifoliolées, arrondies, d'un vert un peu noirâtre. Cette plante est très recherchée par les chèvres et les abeilles ; elle est commune sur les collines arides et rocailleuses de l'Italie et de la Provence, en société avec les Chênes kermès et plusieurs autres arbustes ».

Jean Bauhin, dans son *Historia plantarum* (I, XI, p. 370) a reproché avec raison à l'ingénieur compilateur Tabernæmontanus d'avoir emprunté à Pena et Lobel la figure et la description du susdit Cytise, sans citer les auteurs. En une certaine mesure Dalechamps a été plus juste : car, dans son *Historia plantarum* imprimée à Lyon en 1587, il n'a pas hésité à désigner sous le nom de *Cytisus Penæ* l'arbrisseau dont il s'agit, donnant ainsi à entendre que la plus grande part des chapitres concernant les espèces méridionales revient au botaniste provençal, Pierre Pena. Au contraire, Tausch a fait pencher la balance du côté du botaniste flamand et il appelle le même arbuste *Cytisus Lobelii* (*Flora*, XXI, p. 739). Lamarck, qui n'aimait pas les épithètes spécifiques rappelant un nom d'homme et qui d'ailleurs savait que celle de *sessilifolius* s'applique seulement aux feuilles supérieures de notre Cytise, avait repris la dénomination *Cytisus glaber* employée par Jean Bauhin. Il est regrettable que celle-ci n'ait pas été adoptée par Linné, car elle caractérise très bien l'espèce qui, seule dans le genre *Cytisus*, a les feuilles, les calyces et les fruits complètement glabres.

M. LAVENIR distribue des spécimens de *Meconopsis cambrica* cultivés dans le jardin de M. Fr. Morel à Vaise et provenant de graines prises sur ceux qui avaient été naturalisés, on ne sait par qui ni à quelle époque, dans les bois du Saint-Rigaud en Beaujolais.

M. le D<sup>r</sup> Léon BLANC présente des photographies colorées qu'il doit à l'obligeance de MM. Lumière et il explique le procédé au moyen duquel elles ont été obtenues. Il y a lieu d'espérer que cette remarquable invention pourra être utilisée par les naturalistes.